

Holmes, Martin. *The First Thatcher Government 1979-1983 : Contemporary Conservatism and Economic Change*. Boulder (Col.), Westview Press, 1985, 244 p.

Emmanuel Neuman

Volume 18, Number 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques contrastées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702153ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702153ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Neuman, E. (1987). Review of [Holmes, Martin. *The First Thatcher Government 1979-1983 : Contemporary Conservatism and Economic Change*. Boulder (Col.), Westview Press, 1985, 244 p.] *Études internationales*, 18(1), 255–257.
<https://doi.org/10.7202/702153ar>

entreprises se situent bien bas dans leurs aspirations. Là-dessus les travailleurs yougoslaves ne se distinguent pas de leurs homologues des sociétés industrielles occidentales. Quant aux jeunes, leur intérêt envers l'autogestion n'a d'égal que celui de la jeunesse québécoise envers la question nationale: ras le bol! (ou le « on ne veut rien savoir...! » serait plus adéquat, si on veut faire des rapprochements). Leur tranquillité ou leur passivité s'expliqueraient par leur volonté de survivre tout simplement. Or, l'autogestion ne facilite en rien leur accession au marché du travail. Ils ont donc l'impression (eux aussi...) que les travailleurs cherchent avant tout à préserver leur emploi en se gardant bien de leur offrir des possibilités intéressantes. Faudra-t-il d'autres réformes pour remédier aux problèmes les plus cruciaux? Sûrement. Et pourtant les réformes ce ne sont pas ce dont la Yougoslavie a été le plus privée durant les deux dernières décennies.

C'est ce que rappellent Laura d'Andrea Tyson et Chris Martin en présentant un survol de ce qu'ils ont appelé les deux vagues de réformes en se référant aux changements apportés au milieu des années 60 et à ceux survenus entre 1972 et 1978. Ils font remarquer que le problème économique fondamental était celui de parvenir à atteindre une plus grande maîtrise des grandeurs macroéconomiques et une plus grande efficacité des décisions au niveau microéconomique sans se heurter aux principes du socialisme de marché et de l'autogestion. On connaît les difficultés de longévité du couple « plan et marché ». Pour ces deux auteurs, autant les institutions responsables de la politique économique que le mécanisme décisionnel implanté à la faveur des réformes, sont responsables de l'aggravation des difficultés économiques survenues vers la fin des années 70.

Dans un tel contexte, on le pense bien, la marge de manoeuvre est très étroite. C'est ce que démontre Othmar Nikola Haberl en posant le problème des relations de la Yougoslavie et de l'URSS. Contrairement à ce que voulaient certaines prédictions pessimistes, les chars soviétiques n'ont pas franchi la frontière au lendemain de la mort de Tito. Selon l'auteur,

l'influence des Soviétiques n'est pas plus grande qu'auparavant. Cependant la Yougoslavie pourrait se voir forcée de se placer dans une position de dépendance envers l'URSS advenant un durcissement du FMI dans la gestion de la dette internationale du pays. L'auteur en appelle donc à un réaménagement du service de la dette pour permettre aux Yougoslaves de mieux composer avec leurs problèmes financiers.

Les lecteurs intéressés aux autres facettes de la société yougoslave tireront profit de la contribution des autres collaborateurs qui, tous ensemble, ont réussi à faire un livre fort intéressant sur un pays qui a toujours attiré l'attention des spécialistes des systèmes économiques comparés.

André JOYAL

*Département d'administration et d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

EUROPE DE L'OUEST

HOLMES, Martin. *The First Thatcher Government 1979-1983: Contemporary Conservatism and Economic Change*. Boulder (Col.), Westview Press, 1985, 244 p.

Margaret Thatcher représente l'arrivée à la direction du Parti Conservateur d'une nouvelle classe – la petite bourgeoisie – et l'instauration d'une nouvelle politique que l'auteur appelle monétarisme politique à la différence du monétarisme purement économique de l'école de Chicago. La fille de l'épicier de Grantham entend rester fidèle aux traditions de sa famille et de sa classe et entend assurer la mise en vigueur de ces idées. Elle s'est entourée d'hommes qui ont la même origine qu'elle-même, comme Norman Tebitt et qui ne doivent qu'à leurs efforts personnels leur situation actuelle. C'est une version tory de la méritocratie qui dans le passé était le monopole des travaillistes.

L'équipe au pouvoir est une droite radicale qui se distingue de la droite traditionnelle, plus pragmatique, celle des aristocrates et des millionnaires, barons du coton, de l'acier, de l'industrie mécanique, de la propriété immobilière, barons de presse. Parmi les anciens Premiers ministres britanniques, Joseph Chamberlain représentait la quincaillerie, Baldwin les locomotives, Macmillan l'édition, Douglas-Home la grande propriété terrienne. Churchill était dans une catégorie à part. Ce n'est pas pour rien que l'un des admirateurs de Mme Thatcher l'a caractérisée « the only real Tory leader since Churchill ».

L'auteur de ce livre est un politologue qui est à sa troisième monographie sur un gouvernement de législature: *Political Pressure and Economic Policy 1970-1974* (Butterworth, 1982), *The Labour Government 1974-1979* (Macmillan, 1985) et l'ouvrage dont nous rendons compte. La littérature sur l'actuel chef du Parti Conservateur avec ses divers sous-genres, biographie, analyse politique, économique ou constitutionnelle s'enrichit continuellement.

Martin Holmes néglige les détails biographiques. Les deux axes de son livre sont l'analyse de la politique monétariste du premier gouvernement Thatcher et l'évolution du Parti Conservateur sous la baguette de la dame de fer. Oeuvre d'un universitaire, le livre a une structure claire. Il est divisé en trois parties. La première examine le contexte politique de l'arrivée au pouvoir, les mesures adoptées pendant les six premiers mois de présence au No. 10 de Downing Street, esquisse les profils des principaux acteurs et retrace les origines du programme mis en oeuvre.

Le cabinet sorti des élections de 1979 a été le premier gouvernement d'après-guerre à abandonner la politique économique d'inspiration keynésienne suivie jusqu'alors par les travaillistes et les conservateurs dans un consensus intellectuel universel. Le nouveau programme correspondait aux mentalités de la petite bourgeoisie arrivée au pouvoir et à l'évolution des idées et pas seulement aux préférences et au tempérament du Premier ministre. Par contre, ces idées n'étaient pas

partagées par tous les membres du cabinet, hérités du cabinet fantôme des années d'opposition et du gouvernement conservateur précédent présidé par Edward Heath. Cette situation a provoqué des remous et des remaniements ministériels.

La deuxième partie du volume suit pas à pas la politique gouvernementale, les dissensions intérieures du parti et du cabinet entre la nouvelle droite et les modérés (*wets*) hérités de la période précédente et éliminés successivement. L'auteur décrit les grands aspects de la politique du gouvernement conservateur, la lutte contre l'inflation, contre les syndicats (les lois de 1980 et 1982 qui ont limité l'influence syndicale sur la vie politique), la réduction des dépenses publiques, la privatisation d'une partie des industries nationalisées et la réduction du nombre des agents publics. Après avoir analysé les résultats des élections triomphales de 1983 dans lesquelles la victoire des Malouines ont eu une plus grande influence que le succès en matière d'inflation réduite de 21 % à 4 %, la troisième partie du livre examine le style de gouvernement de Mme Thatcher et son influence sur le parti.

L'auteur reprend la terminologie proposée pour la première fois par R.H.S. Crossman dans l'introduction écrite pour la réédition en 1963 du célèbre ouvrage de Walter Bagehot sur la constitution anglaise. Dans l'évolution constitutionnelle du Royaume-Uni on a enregistré une transition du gouvernement de cabinet décrit par Bagehot au gouvernement du Premier ministre qui était plus qu'un *primus inter pares*. Mme Thatcher a conduit plus loin cette évolution en instituant le système des comités ministériels. Malgré son autorité et son autoritarisme, elle a trouvé qu'il est plus convenable de court-circuiter purement et simplement le cabinet et de déléguer le droit de décider à des comités restreints formés de ses amis. Le cabinet a perdu ainsi une bonne partie du droit de décider mais aussi du droit d'être informé. Les origines du système sont plus anciennes. Elles remontent à Clément Attlee et à Winston Churchill mais il s'est développé grâce à la conjonction de deux circonstances: une majorité d'opposants aux vues du Premier ministre au sein du cabinet et le tempérament d'un leader qui ne

supportait pas la contradiction. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les modérés de son propre parti que Mme Thatcher ne supporte pas et que Holmes définit comme une aile gauche des *tories*. Ce sont également certains piliers du système anglais tels que le Foreign Office, la Banque d'Angleterre ou la haute fonction publique.

Mme Thatcher n'a pas une formation d'économiste et le monétarisme ne constitue pas l'essence de sa politique ni l'idéologie de droite. Elle se laisse guider par ses valeurs morales qui sont celles de sa classe: esprit d'économie, respect du travail, de la famille, de toutes les traditions y compris le patriotisme. D'où son intransigeance dans la lutte contre l'inflation qui confisque sournoisement l'épargne des petites gens ou son comportement dans le conflit que les Anglais appellent la guerre des Îles Falkland et la plus grande partie du reste du monde la guerre des Malouines. Quant à ses succès en matière de politique économique, le plus surprenant n'est pas la réduction du taux de l'inflation mais le fait que son échec en matière de chômage n'a pas influencé l'électorat. Des sondages ont montré que même une partie des chômeurs ne lui font pas grief de l'aggravation de la situation sur le marché du travail. Quant à sa promesse de réduire les dépenses publiques, elle les a freinées mais elle a accumulé des rancunes sans parvenir à son but.

Les trois principaux secteurs visés, le Service National de Santé, l'enseignement et les subsides à l'administration locale ont provoqué des remous qui ne sont pas prêts de se calmer même à la fin de la deuxième législature. Des ministres sont partis ou ont changé de portefeuilles, les grèves se sont prolongées, les succès économiques n'ont pas été à la mesure des sacrifices demandés. On peut noter à l'actif des conservateurs que les deux lois sur les syndicats ont évité les embûches de celle de 1971 votée sous le gouvernement d'Edward Heath. Des résultats importants ont été obtenus, l'influence des syndicats dans la vie politique anglaise a diminué. Mais certains maux profonds n'ont pas été supprimés. Il est curieux de constater que l'économie anglaise, du moins dans un de ses aspects, souffre de la

même situation que celle de l'économie soviétique: plusieurs salariés exécutent le travail qui pourrait être effectué par un seul, et pas exclusivement dans l'industrie de l'imprimerie (*overmanning*). Quand on veut y toucher, c'est la grève accompagnée de violences. Ni Mme Thatcher ni l'actuel gouvernement conservateur n'ont réussi à mettre fin à ce gaspillage qui entrave la compétitivité de l'industrie anglaise.

Le livre est basé sur la littérature déjà publiée sur le sujet, sur le dépouillement systématique de la presse et sur un grand nombre d'interviews avec les personnes qui ont été mêlées aux événements: anciens ministres, députés, hauts fonctionnaires. Bien que relatant des faits très rapprochés du présent, le manque de perspective produit une certaine confusion et se ressent du mélange des genres, journalisme, chronique historique, analyse économique. L'objectivité et la documentation qui se veut exhaustive essaient de combler les lacunes provoquées par le fait que les arbres empêchent de voir la forêt. Les informations fournies sont toujours valables, l'analyse l'est moins. D'ailleurs, il est fort probable que l'auteur qui a publié deux volumes en 1985 a préparé le suivant sur le deuxième gouvernement Thatcher, 1983-1986 ou 1987, vraisemblablement.

Emmanuel NEUMAN

*Institut International des Sciences administratives
Bruxelles, Belgique*

LANGGUTH, Gerd, *The Green Factor in German Politics: From Protest Movement to Political Party*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 147 p.

La naissance du Parti des Verts s'est produite en clinique. Rarement, sinon jamais, le processus de transformation d'un mouvement social en parti politique n'a été autant observé, scruté, critiqué et analysé. Une partie minime des écrits sur le sujet est accessible en anglais ou en français. La traduction de ce petit livre arrive à point pour ceux qui, sans être germanistes, s'intéressent à ce phénomène